

MALCOLM X

Les trois dimensions d'une révolution inachevée

© L'Harmattan, 2003
ISBN : 2-7475-4522-9

Frank STEIGER

MALCOLM X

Les trois dimensions d'une révolution inachevée

Préface de Serge MOLLA

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

Préface

Malcolm X fut et demeure une figure irrécupérable aux yeux de l'*establishment* blanc. Ce n'est donc pas par hasard qu'aucune ville américaine ne compte de route, d'avenue ou de rue portant son nom en dehors de quartiers spécifiquement noirs. Cela n'a l'air de rien, mais alors pourquoi n'en va-t-il pas de même pour Martin Luther King, dont le nom orne lieux publics, voies de transport, etc. ? A New York, les Boulevards Martin Luther King, Jr (125th Street) et Malcolm X (Lenox Avenue) se croisent en plein centre de Harlem : le symbole est fort pour qui veut bien le lire. L'histoire afro-américaine récente ne peut se comprendre sans être attentif à l'une *et* l'autre figures, car comme l'écrit justement le théologien de libération noir américain James H. Cone : "Il y a un peu de Martin et de Malcolm en chaque Noir américain". Certes on ne cessa, déjà de leur vivant de les opposer, mais n'était-ce pas pour mieux diviser la communauté noire ?

Si le pasteur baptiste Martin Luther King récupéra la compréhension blanche de la foi chrétienne et la libéra pour ceux qui en avaient été les victimes, Malcolm X s'offrit comme l'interprète majeur de l'identité noire, de la *blackness*. Or si aujourd'hui Malcolm X est devenu une figure, voire une icône mythique, et notamment suite à son *Autobiographie*, qui ne cesse d'être rééditée, et au long-métrage de Spike Lee, tourné en 1992 et dans lequel l'acteur Denzel Washington donne corps à son personnage de façon saisissante, peu de gens connaissent vraiment Malcolm X : non seulement ils ne savent pas qui il fut véritablement, mais ils ignorent également quels furent les grands axes de sa réflexion personnelle. Du coup, bien trop vite se referme le piège consistant à jouer Martin et Malcolm l'un *contre* l'autre, le positif contre le négatif, le saint contre le démon, le non-violent contre le violent, etc., sans du tout vérifier si les clichés qui s'associent à leurs (pré-)noms correspondent à quelque réalité. Aussi est-il très intéressant - voire nécessaire - que le public francophone puisse enfin tenir entre les mains une solide étude de la pensée révolutionnaire de Malcolm et de ses racines, et cela d'autant plus que cet

essai met l'accent sur la dernière année, capitale, de la réflexion de ce révolutionnaire atypique.

Si Malcolm et King se rencontrèrent fort peu, nul doute qu'ils se montraient fort attentifs l'un à l'autre, au point de se répondre par discours interposés. Sinon comment comprendre que Malcolm parle bien souvent du cauchemar (*nightmare*) que représente à ses yeux l'Amérique (c'est-à-dire les Etats-Unis), alors que King s'exprime en termes de rêve (*dream*), en reprenant et réinterprétant de façon prophétique la métaphore du "rêve américain" ? Autant dire que pour saisir la rhétorique de l'un, il est nécessaire de connaître celle de l'autre, jusqu'à écouter le "Message to the Grassroots" de Malcolm, daté du 10 novembre 1963, parallèlement au discours "I have a dream" prononcé par King quelques semaines auparavant, le 28 août 1963. Maintenant, si tout ou presque les différencie - l'un (Malcolm) était du Nord, l'autre (King) du Sud, l'un originaire d'une famille modeste, l'autre de la classe moyenne, l'un connaissant très vite la prison, l'autre effectuant de solides études, l'un musulman, l'autre chrétien, etc. - tous deux avaient profondément à cœur la condition de leur peuple et vouèrent toutes leurs énergies à la radicale transformation des rapports raciaux, sociaux et politiques. Seulement leur engagement emprunta des voies différentes et révéla en Malcolm une conscience politique beaucoup plus affirmée.

L'essai de Frank Steiger invite à découvrir la pensée de Malcolm et surtout l'évolution de celle-ci; d'ailleurs si l'on considère Malcolm X comme un révolutionnaire, il est nécessaire de percevoir que sa plus grande révolution fut personnelle et s'effectua d'abord en lui-même. L'approche historique est ici éclairante puisqu'elle fait bien apparaître les phases - révolution noire, mondiale, culturelle - par lesquelles passa le dirigeant noir. A trente-neuf ans, son combat s'interrompit brusquement, au moment où, suite à ses voyages à l'étranger et notamment à La Mecque, il avait rompu avec la Nation de l'Islam et Elijah Muhammad et tentait de donner une dimension large à sa nouvelle organisation. Il est à cet égard très révélateur que peu avant sa mort, lors d'un déplacement à Selma, Malcolm déclara à Mme Coretta Scott King (dont le mari était à l'époque incarcéré) : "Mrs King, voulez-vous dire au Dr King que j'avais l'intention d'aller lui rendre visite en prison. (...) Je veux que le Dr King sache que je ne suis

pas venu à Selma pour lui créer des difficultés. Je suis venu en réalité avec l'idée que je pourrais lui faciliter la tâche. Si les Blancs se rendaient compte de ce qu'est l'autre possibilité, sans doute seraient-ils plus disposés à entendre le Dr King". Autant dire que Malcolm en appelait là à être attentif aux demandes exprimées via des moyens de résistance non-violente et qu'une telle déclaration attestait *dès lors* sa détermination à ne pas se laisser opposer frontalement à King pour que la communauté noire retrouve quelque unité dans le combat, ce qui ne pouvait qu'inquiéter les pouvoirs en place.

Un proche de King rapportera plus tard que tous deux avaient même rendez-vous l'un avec l'autre le 22 février 1965, mais le 21 Malcolm X succomba sous les balles de ses assassins. Et le 4 avril 1968, c'était au tour de King, à trente-neuf ans lui aussi, d'être assassiné à Memphis alors qu'il soutenait des éboueurs en grève et préparait une Campagne en faveur des pauvres. L'un et l'autre avaient au cours des ans élargi l'espace de leurs combats et profondément mûri leurs réflexions; ils n'étaient pas tombés d'accord, mais ils avaient tout sacrifié à leur engagement pour leur peuple, et par voie de conséquence pour tout être humain. Et si King déclarait, le 5 juin 1964, "Si la mort physique est le prix que je dois payer pour libérer mes frères et soeurs blancs d'une mort permanente de l'esprit, alors rien ne peut être plus rédempteur", de son côté, Malcolm X affirmait le 19 février 1965 : "Le temps des martyrs est maintenant venu, et si je suis l'un d'eux, ce sera pour la cause de la fraternité. C'est la seule chose capable de sauver ce pays."

Aujourd'hui Malcolm et King sont devenus des personnages historiques, il est nécessaire de comprendre leurs forces et leurs faiblesses, l'évolution de leurs regards et de leurs analyses, pour être nourris par leurs engagements. Cet essai y contribue largement.

Serge Molla

Traducteur de sermons de M. L. King, *Minuit quelqu'un frappe à la porte*,
et auteur de *Les idées noires de Martin Luther King*

Avant-propos

Malcolm Little - biographie n°1

Ce livre n'a pas une vocation biographique. Pourtant la connaissance de certains épisodes de la vie de Malcolm X est nécessaire pour comprendre sa pensée et son action. Ils seront présentés au fil du texte, lorsqu'ils participent à la compréhension générale, et au travers de trois courtes biographies qui devraient permettre au lecteur non-averti de se faire une idée générale de cet itinéraire hors du commun.

Malcolm est né en mai 1925 à Omaha dans le Nebraska; fils de Louise et Earl Little (pasteur baptiste sans paroisse), qui ne s'entendaient pas (les coups étaient fréquents dans la famille). Tous deux étaient engagés dans le mouvement de Marcus Garvey¹ qui prônait une Afrique libre et le retour des Noirs vers leur continent d'origine. Malcolm était fier de ce père qui ne ressemblait pas aux autres Noirs de la ville craignant l'homme blanc. Mais en 1931, Earl Little mourut sous les roues d'un tramway, ce qui est parfois présenté comme un accident, parfois comme un meurtre (son engagement l'avait déjà confronté aux suprématistes blancs). La famille nombreuse (huit enfants) ne s'en remettrait pas. L'assistance sociale s'immisça de plus en plus dans le foyer, tandis que la mère sombrait dans la dépression. Les enfants les plus jeunes furent placés dans des familles d'accueil.

Malcolm résida dans une maison de détention pour jeunes tenue par un couple de Blancs qui se prit d'affection pour lui. Il devint leur "mascotte". Il évolua ainsi dans un milieu intégré, où il essayait "d'être blanc". Il fut l'un des seuls Noirs de toute son école et il fut élu président de classe. Mais deux événements entraînèrent une rupture dans cette existence et mirent fin précipitamment à ses études. Tout d'abord une discussion avec son professeur d'anglais qui le dissuadait d'envisager une carrière d'avocat, pas sérieuse pour un nègre, au profit de celle de menuisier. Puis, un séjour chez sa demi-sœur à Boston, en 1940, lui fit découvrir la vie citadine et nocturne des quartiers noirs.

Il affectionna particulièrement le style de vie des bas-fonds, où, pour la première fois, il eut l'impression de se fondre dans une masse

noire. Il y exerça toutes sortes de petits métiers propres aux campagnards montant à la ville, avant de s'introduire dans les milieux du crime de Boston et de Harlem (jeux, drogue, prostitution...), qui lui permettaient d'arborer tous les signes extérieurs de richesse noirs (costumes flamboyants, maîtresses blanches, drogues...). Il organisa, à Boston, un petit cercle de cambrioleurs, qui fut à l'origine de son arrestation en janvier 1946. Un mois plus tard, le verdict tombait : une condamnation à dix ans de prison; verdict lourd par rapport aux méfaits, mais ils avaient pour complices des jeunes femmes blanches.

Durant son incarcération, Malcolm rencontra un Noir dénommé Bimbi, qui l'impressionna par son savoir et sa capacité à discourir sur tous les sujets en sachant captiver son auditoire. Il décida de commencer à s'instruire en s'inscrivant à un cours d'anglais par correspondance et en lisant les livres de la bibliothèque pénitentiaire. Mais ses lacunes étaient tellement nombreuses, qu'il entreprit tout d'abord de recopier intégralement un dictionnaire. Son transfert à la prison de Norfolk lui permit d'étoffer son éducation, grâce à son importante bibliothèque et aux visites de moniteurs formés à Harvard. Ce fut en parallèle à ces études consacrées principalement à la philosophie et à l'histoire, et plus particulièrement à l'histoire noire, qu'il entendit parler pour la première fois de l'islam.

Ces années de jeunesse présentent la lointaine origine de certains éléments de sa pensée révolutionnaire. Plus particulièrement, la période passée au sein de la petite criminalité trahit une volonté (centrale dans ses réflexions ultérieures) d'évoluer en-dehors des valeurs dominant la société. Il s'agissait d'une première forme de protestation, bien qu'elle ne présentait pas une pensée sur le fonctionnement et donc sur les moyens de changer la société (c'est la loi de la jungle alors essayons d'en profiter au mieux). Le récit qu'il fait de cette période dans son autobiographie montre aussi l'importance d'un antagonisme racial à l'origine de sa pensée. Du Ku Klux Klan aux juges, en passant par l'Assistance et les enseignants, tous les Blancs qui croisèrent son chemin furent source de complications et de souffrances. Son expérience lui avait ainsi révélé la véritable nature des relations raciales aux Etats-Unis contre laquelle il allait se battre.

1. On trouvera aux pages 129-132 des notices sur les principaux leaders, associations et mouvements noirs cités dans le texte.

Chapitre I

Malcolm X et la Nation de l'Islam

La vie d'activiste de Malcolm X est inévitablement associée à la Nation de l'Islam (*Nation of Islam*, désormais NOI) dont les adeptes étaient communément appelés Black Muslims. Il en fut le membre le plus célèbre, plus célèbre encore que son dirigeant Elijah Muhammad. Elle joua un rôle formateur indéniable tant pour sa personne que pour sa pensée. Certaines études ont tendance à se défaire trop rapidement de cette période de plus de dix ans (presque toute sa vie d'adulte en-dehors des barreaux). Il est vrai qu'elle comporte de nombreuses positions et déclarations indéfendables pour des hagiographes. On préfère alors, particulièrement en Europe, se contenter de l'image du Malcolm révolutionnaire de la dernière année, hors de la NOI et plus proche des idées contestataires qui nous sont familières. Une telle démarche présente un grand risque de passer à côté de son sujet en minimisant l'importance et la singularité de la question raciale américaine dans sa pensée.

Le texte qui va suivre veut avant tout présenter l'itinéraire idéologique de Malcolm X. Il ne cherche nullement à montrer au lecteur si l'on doit le considérer ou non comme un véritable révolutionnaire. Il cherche plutôt à comprendre la formation d'une pensée révolutionnaire au sein de l'activisme afro-américain qui en vivait jusque-là à l'écart. Malcolm doit ainsi être compris en se situant au confluent de deux traditions : révolutionnaire et afro-américaine.

C'est dans la période passée dans la NOI que puisent les racines idéologiques de Malcolm X. Elle exerça une telle influence sur lui qu'il est impossible de comprendre sa période d'indépendance (de mars 1964 à sa mort en février 1965) sans elle. Certaines des conceptions révolutionnaires de Malcolm trouvent même leur origine dans le discours sectaire de la NOI. C'est seulement une fois ces importantes bases posées que l'on peut se consacrer à l'étude de sa pensée révolutionnaire durant son année d'indépendance. Elle sera présentée dans les chapitres suivants au travers de ses trois dimensions : noire, mondiale et culturelle.

1. Historique de la Nation de l'Islam

L'histoire¹ de la NOI jusqu'au milieu des années 1960 est incarnée par trois personnalités : W. D. Fard, Elijah Muhammad et Malcolm X.

1.1 Fard et la doctrine religieuse

W. D. Fard, le fondateur, se présentait comme le prophète d'une nouvelle religion propre aux Noirs et fondée sur l'islam. En 1930, année de la naissance du mouvement, il officiait dans le ghetto noir de Detroit en tant que vendeur de soieries orientales. Cette profession lui permettait de s'infiltrer dans les foyers et d'y propager une étrange doctrine. Il répandait son nouveau credo avec prudence pour ne pas désorienter ses premiers auditeurs fortement ancrés dans la culture chrétienne. Il se référait alors principalement à la Bible, qui continuera à occuper une place privilégiée pour les Black Muslims.

Il parlait de leur terre natale (l'Afrique et le Moyen-Orient) à ces Noirs subissant péniblement les effets de la Crise de 1929 et les invitait à porter les mêmes soies que ses habitants. Ce qui pourrait sembler un simple argument publicitaire venait s'enrichir d'autres recommandations de cette lointaine contrée, telles que des conseils de santé ou de nutrition distinguant le pur de l'impur. Ainsi s'organisèrent des réunions dans les maisons des premiers fidèles qui devinrent rapidement trop exiguës pour contenir tous ceux qui voulaient l'entendre. Il faut dire que le message de Fard était des plus intrigants. Il rompait avec la mentalité dominante chez les Noirs en louant les vertus de leur race et en fustigeant la suprématie blanche. Il faut s'imaginer cet auditoire de migrants du Sud, illettrés pour la plupart d'entre eux, déçus par les villes du Nord où ils n'avaient trouvé que la faim, la désillusion et le mécontentement, et où l'on vivait toujours dans la crainte de l'homme blanc.

La nécessité de trouver une salle de réunion entraîna la fondation du premier Temple de l'Islam, acte de naissance du mouvement pour C. Eric Lincoln, puisqu'il permettait l'organisation des membres en une hiérarchie contrôlée. Il permit aussi de créer des institutions parallèles qui renforcèrent son ancrage dans la société (école élémen-

taire et secondaire et école ménagère pour les filles). Durant les trois années suivantes, l'audience du mouvement s'intensifia. Puis, Fard préféra se retirer de la vie publique et se fit représenter par quelques fidèles ministres.

L'enseignement de Fard se basait sur un antagonisme de races. Il se disait envoyé pour faire prendre conscience aux Noirs de leurs possibilités illimitées dans ce monde temporairement dirigé par les Blancs. Sa vision de la société reposait sur une dichotomie Blancs/Noirs. Les premiers étaient indignes de confiance et les seconds devaient comprendre et retrouver leur glorieuse histoire laissée en Asie et en Afrique. Le mouvement ne faisait pas preuve d'activisme. Il représentait avant tout une forme de réponse religieuse à des besoins sociaux, ce qui l'insère parfaitement dans l'histoire de l'Eglise afro-américaine.

Pour faire accepter son message, Fard s'appuyait sur une révélation religieuse. Il présentait une mythologie fondée sur l'idée centrale que le Noir était l'homme premier, créé par Allah et ancêtre de toutes les autres races. Son histoire se confondait avec celle de la terre depuis sa création. Plus spécifiquement, le Noir américain descendait de la tribu de Shabazz, originaire d'Asie et présente sur terre depuis l'explosion qui sépara la terre de la lune, il y a 66 trillions d'années (sic). Mais le Noir n'était pas seulement le premier homme, il était aussi appelé à être le dernier. La puissance actuelle de la race blanche était expliquée par le récit mythique de sa création.

A la base était Yakub, un savant noir en rébellion contre Allah qui créa la race blanche par sélection génétique. Ainsi apparut sur terre une race de démons blancs, ennemie de la virilité et de la vertu, de nature menteuse et criminelle. Elle assujettit l'homme noir, mais son règne ne devait durer que six mille ans, après quoi une bataille apocalyptique menée par Allah allait les terrasser. Il s'agissait de la bataille biblique d'Harmagedôn entre le Bien et le Mal, c'est-à-dire pour Fard entre Noir et Blanc. La domination blanche devait prendre fin en 1914, mais il restait encore une période de grâce de soixante-dix ans permettant aux Noirs de se ranger du côté du vrai Dieu, du Dieu sauveur, celui de l'islam.

Fard incarnait avant tout un rôle messianique. Son auditoire venait pour entendre un envoyé de la sainte ville de la Mecque venu

les préparer à l'Apocalypse dont lui seul connaissait la véritable signification. Ce fut certainement ce message millénariste qui fit de lui une personne écoutée durant une période aussi difficile que celle de la Grande dépression. Par sa rhétorique incendiaire et originale, Fard représentait bien cette figure traditionnelle du leader vers laquelle se tournaient les Noirs américains en période de crise aiguë. N'ayant pas de place dans la société d'ici-bas, ils s'en allaient chercher une autorité religieuse annonciatrice de salut.

Le règne de Fard ne dura pourtant pas. Il disparut mystérieusement en 1934. S'ouvrit alors une lutte interne de succession pour récupérer le nombre difficilement estimable de membres. La direction du mouvement échoua entre les mains de l'un de ses fidèles ministres, cofondateur du temple de Chicago, qu'il avait baptisé Elijah Muhammad. Ce dernier allait permettre au mouvement de se développer et d'associer une véritable doctrine sociale à la NOI.

1.2 Elijah Muhammad

Né Robert Pool en 1897, il était l'un de ces nombreux Noirs à avoir quitté leur Sud natal pour s'installer dans les grands centres urbains du Nord, à la recherche d'une vie meilleure. Pourtant Detroit, où il vécut avec sa famille, ne répondit pas à ses espoirs. Ce que cette ville ne lui apporta pas, il le trouva en Fard qui le "sortit des égouts [de ses] rues et lui apprit ce qu'était l'Islam"². Il fut nommé Ministre principal de l'Islam et devint l'image publique de Fard.

La disparition de Fard l'amena à entreprendre plusieurs changements importants. Le quartier général se déplaça de Detroit au temple de Muhammad à Chicago, mais surtout le mouvement gagna en ampleur (la lutte de succession l'ayant rendu exsangue). Il chercha à donner une plus grande légitimité religieuse à la NOI en défiant Fard. Lui qui se présentait comme un "simple" prophète, la voix d'Allah, devint, par le biais de Muhammad, Allah lui-même. Ceci lui permettait aussi de devenir l'homme qui avait côtoyé Dieu, son serviteur le plus proche et de lui donner une place privilégiée pour amener tous les Noirs américains à "la véritable connaissance divine".

Muhammad ne voulait pas pour autant enfermer la NOI dans un culte rendu à Fard. Il la transforma en un réel mouvement en la faisant

connaître par tous les moyens. Pour toucher une audience rétive à venir dans un temple écouter son enseignement, la rue était l'endroit idéal. A la sortie des églises et des bars ou au coin des rues des ghettos noirs, des Black Muslims prêchaient sa parole et enjoignaient la foule noire à écouter la vérité sur l'homme noir et les démons blancs tant qu'il en était encore temps. Cette harangue était un moyen de s'illustrer pour les nouveaux convertis qui retournaient prêcher auprès de leurs connaissances. Pour toucher une plus grande audience, Muhammad se tourna encore vers la presse écrite, dans plusieurs publications noires du pays, et la radio.

La croissance du mouvement fut affectée par son incarcération, de juillet 1943 à août 1946, pour avoir refusé de rejoindre l'armée et incité ses fidèles à ne pas s'inscrire sur les listes de recrutement. Il continua néanmoins à le diriger depuis sa cellule du Michigan. A sa sortie, il se distingua par un surenchérissement dans la virulence de ses attaques du monde blanc, tenant "des propos qui faisaient paraître Fard, et même l'Elijah Muhammad d'antan, pour rien moins que des conservateurs"³. Pourtant la doctrine de la NOI peinait à agrandir son audience. Elle restait confinée aux ghettos noirs des villes du Nord.

Les fidèles étaient fortement ancrés dans une catégorie sociale dont C. Eric Lincoln a dressé le portrait. Le message de la NOI a fait vibrer les esprits des classes les plus défavorisées, alors qu'il ne trouvait quasiment aucun écho dans la bourgeoisie noire de profonde conviction intégrationniste et calquant son existence sur le modèle blanc. Ainsi les Black Muslims étaient principalement de jeunes hommes résidant dans les quartiers pauvres des grandes villes. La grande majorité était américaine, contrairement aux membres d'autres groupes nationalistes noirs, comme celui de Garvey, qui s'étaient aussi appuyés sur la communauté afro-antillaise.

Derrière cette typologie, nous apercevons les raisons pour lesquelles on choisissait de devenir Black Muslim. Elles n'étaient pas forcément religieuses; tous n'entraient pas à la NOI après avoir ressenti une ultime révélation dans sa théologie. On pouvait aussi être séduit par l'idée d'appartenir à un groupe, une fraternité (les membres étaient très liés) possédant une forme de pouvoir et ne perdant pas la face devant une société blanche décadente. Etre Black Muslim signifiait aussi prendre connaissance de sa propre valeur, se